

L'ÉCHO

DU

Cabinet de Lecture Paroissial.

Vol. III.

Montréal, (Bas-Canada) 30 Mars 1861.

No. 12.

SOMMAIRE. — Chronique. — Semaine Sainte; Pâques. — Discours sur Montcalm, par M. A. J. Genand, secrétaire du Cercle Littéraire. — Guérison et notice de Philomène Gaudet. — Grandes époques de l'histoire de France: Jeanne d'Arc.

CHRONIQUE.

SOMMAIRE. — Devoirs des enfants de l'Eglise. — Confiance dans l'avenir. — Discours de M. de la Rochejaquelein. — Les cérémonies de la Semaine Sainte.

Il y a une disposition particulière dans le cœur humain, disposition qui n'est pas des plus honorables et que nous souhaitons bien de ne pas voir se manifester dans les temps où nous sommes.

Le lion mourant reçoit une dernière atteinte, qui a eu son contre-coup, à presque toutes les époques pénibles de l'histoire de l'humanité.

C'est à ce penchant peu estimable, mais assez saillant dans la nature humaine, que nous devons ce déluge de censeurs impitoyables et de donneurs de conseils qui accompagnent toutes les grandes adversités. Et ce ne sont pas seulement des adversaires et des étrangers, qui cèdent à la tentation de remplir un rôle si commode et si glorieux, tout le monde connaît l'histoire des amis de Job.

Voilà, il nous semble, une épreuve que l'on doit par-dessus tout désirer de voir épargnée à l'auguste Pontife, dont nous déplorons les malheurs. Il a été jugé digne par la sagesse divine de nous donner une image des épreuves du Sauveur sur la terre; n'a-t-il pas droit à tous les respects et aux sympathies des enfants de l'Eglise?

Il faut des victimes expiatoires pour les crimes de la terre, mais comme l'a montré si bien M. de Maistre, dans ses *considérations sur la révolution française*, il faut que cette victime soit pure et sans tâche.

Pourquoi s'obstiner à croire qu'elle est frappée pour ses imperfections et ses défauts?

Si, en pareille circonstance, les ennemis de l'Eglise étaient seuls à manquer aux sentiments de la justice et de la convenance, nous n'aurions pas à nous en étonner; mais que les enfants de l'Eglise, que ses amis aient à prendre garde à ne pas faire fausse route eux-mêmes, et à ne pas juger contre les dispositions et la marche secrète de la divine Providence.

En attendant, d'imposantes et nombreuses sympathies sont données au St. Père dans le monde entier; et de plus imposantes et de plus nombreuses encore, à proportion de la population, sont données dans cette France, travaillée néanmoins par tant d'années de troubles et par les manœuvres du parti révolutionnaire.

Les discours des Sénateurs Catholiques ont admirablement résumé les derniers événements et montré les dangers de la situation.

M. de la Rochejaquelein après avoir taxé la politique du Piémont, comme elle le mérite, d'après les vrais principes de la diplomatie, a montré les contradictions qui existaient entre les premières déclarations du gouvernement français et ses mesures actuelles. Toute l'exposition de la marche de la Révolution en Italie est traitée de la manière la plus lucide et la plus saisissante.

Il nous montre les théories révolutionnaires propagées partout, le brigandage mis en avant comme moyen d'exécution, et un gouvernement avide et sans principes profitant de tout le mal accompli par l'émission des mauvais principes, ou par les coups de main des conspirateurs.

Mazzini préparant, Garibaldi envahissant, Victor-Emmanuel prenant possession.

Il fait ressortir la position du jeune Roi, succédant tout-à-coup, sans expérience, sans préparation, sur un trône qui avait tant d'ennemis, et se trouvant en face d'un adversaire qui ne craignait pas de descendre à tous les moyens; en effet, a ajouté l'illustre Orateur, dans ces affaires de l'Italie Méridionale, le Piémont a plus mis la main à la poche, que l'épée à la main.

A ces mots, l'hilarité a été générale, et Victor-Emmanuel comprendra, en lisant le *Moniteur*, de quel genre d'estime il jouit près du Sénat français.

L'orateur a flétri le misérable Prince de Syracuse qui a trahi et abandonné son neveu; de plus, il a exalté le courage, la fermeté et la grandeur du jeune Roi: sorti, dit-il, de Naples enfant, il est entré à Gaète; homme, roi et soldat. A ce moment, de nombreuses marques d'assentiment ont éclaté. Vient ensuite la fin du discours:

“ En résumé, l'orateur approuve l'esprit de l'adresse en ce sens qu'elle s'associe aux espérances exprimées dans le discours impérial en faveur du Saint-Siège, et